

DES AFFINITÉS

DE

LA POÉSIE ET DE L'INDUSTRIE

DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE.

Discours de réception prononcé à la séance publique de l'Académie des Sciences,
Belles-Lettres et Arts de Lyon, le 15 février 1889,
PAR M. J. TISSEUR.

MESSIEURS,

L'industrie a, de notre temps, obtenu de beaux triomphes ; une haute fortune lui est échue ; mais, comme à toutes les puissances de date récente, les dures paroles ne lui ont pas été ménagées. On lui a demandé si elle ne serait pas, à tout prendre, une force purement matérielle et par conséquent plus à redouter qu'à louer. Son origine et son but lui ont été également reprochés. Née pour satisfaire nos appétits les plus infimes, a-t-on dit, elle n'a rien de commun avec l'idéal, elle exprime l'utile, et quand l'utile monte c'est que le beau baisse. Il se peut, ce qui est contestable, qu'elle ait accru le bien-être des nations ; mais les nations ne vivent pas de pain seulement, et elle est incapable de leur donner autre chose, si encore elle leur en procure.

Une fois entré dans cette voie, il était logique de conclure à l'antagonisme essentiel de la poésie et de l'industrie. On n'y a pas manqué. On les a opposées l'une à l'autre comme deux termes s'excluant fatalement, comme deux contradictions irréconciliables. A combien plus forte raison s'est-on raillé de la prétention de l'industrie à être de quelque secours à la poésie. Supposer un seul instant que celle-ci